

Texte des stations audio de l'Église

1. La basilique paléochrétienne

Le site archéologique du centre d'interprétation de l'Église présente un enchevêtrement de vestiges qui délivre de précieuses connaissances sur l'histoire de Luxeuil depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne.

Les fouilles ont mis au jour les vestiges d'un habitat romain, réoccupé à la fin du IV^e siècle par une nécropole. Entre le 5^e et 6^e siècle, sur ce même site est construite une basilique funéraire qui est à l'origine de l'église St Martin connue par les archives du Moyen Âge et de l'époque moderne.

Les vestiges sous vos yeux, révèlent le plan d'une église de type basilical : face à vous, la nef principale accueille les nombreux sarcophages dont les couvercles affleuraient à même le sol, foulés par les fidèles. Au fond à l'Est, la nef ouvre sur le chœur quadrangulaire de l'église ; au Nord et au Sud, des salles funéraires accolées au sanctuaire prolongent le chevet plat. Sous vos pieds les quatre empreintes rectangulaires évoquent les fondations des colonnes, ou des piles maçonnées, qui supportaient les grandes arcades séparant la nef centrale des bas-côtés. Situées derrière vous, en dehors du secteur fouillé, la façade ouest et l'entrée de la basilique, n'ont pas été découvertes.

Si la basilique Saint-Martin de Luxeuil se distingue par sa grande nef encadrée de bas-côtés, son architecture est caractéristique des rares églises connues dans la région pour la même époque. À partir des résultats de la fouille et par comparaison avec d'autres édifices similaires, les archéologues ont pu élaborer une restitution en image et en maquette du volume de la basilique. La découverte de cette basilique paléochrétienne démontre l'existence d'une communauté chrétienne à Luxeuil avant l'arrivée des moines irlandais vers 590.

2. Les modes d'inhumation

Les quelques 380 sépultures découvertes sur ce site archéologique témoignent de la diversité des modes d'inhumation et de l'évolution des pratiques funéraires des populations luxoviennes qui s'y succèdent pendant près de 14 siècles.

Les fouilles ont révélé une nécropole destinée à l'inhumation des habitants de la ville antique de Luxovium. Sur cette nécropole, les archéologues ont découvert les traces d'un mausolée édifié autour de l'an 400 et qui a été ensuite englobé dans la construction de la basilique paléochrétienne. À l'origine, cet édifice mesurait 15,30 m par 6,40 m et regroupait trois salles. Devant vous, les vestiges de la salle nord présentent un ensemble de sarcophages antiques réemployant, comme cuve ou comme couvercle, d'anciennes stèles funéraires gallo-romaines, ornées pour certaines d'inscriptions ou de personnages sculptés. Le sarcophage déposé sous vos pieds provient de la proche église Sainte-Marie. Il se caractérise par la présence d'une petite loge pour la tête du défunt, ce qui le classe parmi les sarcophages de l'époque carolingienne.

Avec les sarcophages se trouvent également d'autres types de tombes. Face à vous, la fosse en pleine terre bordée d'un muret maçonné, était recouverte d'un couvercle en bois ou en pierre aujourd'hui disparu. Et le coffrage de la tombe de gauche, est réalisé avec d'anciennes tuiles romaines.

Certains sarcophages portent des inscriptions ou des croix sculptées permettant d'identifier des moines, mais pour la plupart des tombes, les archéologues ne disposent pas d'éléments significatifs permettant de connaître avec certitude le statut social des défunts.

Les tombes ne contenaient pas d'objets, à l'exception de chapelets et de médailles retrouvés dans les sépultures de l'époque moderne. La fouille et l'étude anthropologique des squelettes ont livré des informations déterminantes pour la datation des sépultures et la compréhension du site archéologique.

3. La crypte de saint Walbert

Dans un ouvrage de la fin du 10^{ème} siècle, l'abbé Adson mentionne dans l'église Saint-Martin *une crypte d'un travail admirable ayant été aménagée derrière l'autel*. Lors des fouilles, les archéologues ont effectivement découvert les vestiges d'une crypte accolée au chevet de l'église, juste devant vous.

Inscrite dans un carré d'environ 4m de côté, la crypte n'était pas souterraine et on y entrait de plain-pied par une porte située au niveau de l'échancrure du mur de chevet, à votre gauche. Sur le sol antique parsemé de petits galets, deux sarcophages sont alignés le long des murs nord et sud. Le sarcophage de saint Walbert devait être exposé sur la banquette longeant le mur du fond. Des traces de pilastres révèlent un décor d'arcatures rythmant les parois intérieures. L'épaisseur des murs suggère que la salle était voûtée. Sur votre droite, plusieurs rangées de sarcophages déployés en éventail, forment une nécropole monastique qui s'est développée au 7^{ème} siècle, à proximité de la crypte. Les moines étaient inhumés *ad sanctos* c'est-à-dire auprès du saint où ils reposaient face à l'orient, en direction de Jérusalem d'où selon la croyance chrétienne, viendra la Résurrection.

Grand abbé de Luxeuil et troisième successeur de Colomban, Walbert meurt en 670 : date à laquelle on situait jusqu'ici la construction de la crypte d'après les sources historiques. Mais les données archéologiques et les analyses radiocarbone placent désormais son édification autour de 600, révélant une tout autre hypothèse : la crypte d'origine était peut-être destinée à saint Colomban avant son exil à Bobbio.

4. L'habitat de l'époque romaine

L'étude stratigraphique qui s'emploie à analyser les couches successives d'occupation humaine, a révélé des vestiges antérieurs à la basilique paléochrétienne. Ils correspondent à un quartier de la ville antique de *Luxovium* qui se développe, à partir du 1^{er} siècle après J.-C., aux alentours des thermes romains et le long de la rue principale actuelle.

Les fouilles ont mis au jour deux habitations mitoyennes. Sur votre gauche, on distingue les vestiges du mur de séparation entre la cour des maisons et un puits commun aux deux propriétés. Face à vous, le mur de façade de la première habitation est en partie enseveli sous l'abside de la basilique. Matérialisé par un bloc de pierre encore en place, le seuil d'entrée disparaît sous la crypte. La quantité de débris de vaisselle en céramique et de restes d'animaux comestibles retrouvés lors des fouilles, suggère qu'il s'agissait probablement d'une auberge. Sur votre droite, vous apercevez des foyers que les archéologues interprètent l'un comme un four à pain et l'autre comme une cheminée destinée à la cuisson des aliments de l'auberge. La découverte d'une forge et d'une structure de combustion de plan allongé laisse supposer aux archéologues que l'habitat voisin devait être un atelier de charrons qui réparait les roues des chariots.

Dans l'accueil de l'office de tourisme, le sol d'une des maisons fouillées était recouvert d'une épaisse couche de charbon et de débris provenant d'un incendie qui aurait ravagé le quartier. L'agglomération antique, déjà éprouvée, comme l'ensemble de la Gaule, par une crise économique et les invasions barbares, est partiellement abandonnée à partir du milieu du IV^e s.

5. L'église Saint Martin au Moyen-Âge et à l'époque moderne

Les fouilles archéologiques restituent l'histoire architecturale de l'église Saint Martin de ses origines jusqu'à sa démolition en 1797.

A gauche, les vestiges d'une abside semi-circulaire datée de l'an mil, témoignent d'une première phase de transformation de la basilique paléochrétienne. Plus loin à l'arrière, la reconstruction du chœur de l'ancienne basilique englobe désormais la crypte de Saint Walbert, ce qui explique le doublement des murs nord, est et sud.

Pour la période médiévale, les archéologues bénéficient de sources historiques qui mentionnent un renouveau du culte de Saint Walbert à la fin du Xe s. L'église aurait été remaniée pour faciliter l'accueil et la circulation des pèlerins dans l'édifice. Le tombeau de ce saint vénéré pour ses miracles de guérison, est alors transféré depuis la crypte vers cette nouvelle abside semi-circulaire, bien plus accessible à la foule.

A la suite d'un incendie au début du 15^{ème} siècle, les bas-côtés disparaissent, réduisant l'église à sa nef centrale, sous vos yeux. Des sépultures de femmes et d'enfants viennent perturber les anciens sarcophages, ce qui indique qu'à partir du 13^{ème} siècle et jusqu'à sa démolition au 18^{ème} siècle, des paroissiens sont à nouveau inhumés dans l'église.

Les fouilles archéologiques éclairent donc sous un nouveau jour l'origine paléochrétienne de cet édifice, antérieur à l'arrivée de saint Colomban, et son développement en lien avec la présence de la tombe sainte de Walbert. Aujourd'hui, ces archives du sol, tel un grand livre ouvert, nous racontent une histoire pluricentenaire tout en constituant un fascinant patrimoine.